



Des hommes et des pierres

LES BAUX-DE-PROVENCE



*Le travail des Carriers d'aujourd'hui
s'affiche sur le mur de la cour du presbytère*

Un autre regard

Depuis l'Antiquité, les carrières de pierre font battre le cœur des Baux-de-Provence

Ce livret accompagne le parcours photographique *Carriers d'aujourd'hui* s'affichant sur les murs du vieux village des Baux-de-Provence.

Cette exposition est l'opportunité pour notre village de faire connaître aux visiteurs déambulant dans les ruelles de la cité une activité millénaire qui a façonné de ses larges entailles le paysage minéral des Baux-de-Provence. La taille de la pierre est un pan important mais méconnu de l'histoire de notre commune.

La cité des Baux-de-Provence a souhaité mettre en avant les savoir-faire de métiers appartenant à son patrimoine mais aussi valoriser une activité économique contemporaine retrouvant toutes ses lettres de noblesse dans le courant actuel d'écoresponsabilité.

Ce parcours a été réalisé grâce à l'investissement de la Carrière Sarragan. Les belles images qui l'illustrent ont été réalisées par Hélène Blanc et les photographes Laurence Dumont et Morgan Mirocolo, tous trois habitants des Alpilles.





Carrière d'extraction et de transformation de la pierre des Baux, blonde et calcaire, je suis née dans les années 1830.

De cœur en cœur je passe,
pendant près de deux siècles

Celui de la famille Xavier qui, des générations durant, me fait épanouir après m'avoir fait éclore.
Celui de Jean Deschamps, acteur et metteur en scène, qui façonne une ébauche de scène en mon sein.
Celui de Pascal Bourgier, auquel Jean Deschamps confie, en parallèle de son rêve de théâtre, mon exploitation. Et qui fait perdurer, pendant plus de 40 ans, le geste séculaire des carriers dont il a hérité.

Las ! Mon cœur
cesse de battre fin 2019

Les lignées de carriers se sont diluées. Loin le temps, où l'on n'avait d'autres choix économique, social ou filial que de marcher dans la foulée de ses pères.
Les difficultés liées à l'extraction en carrières souterraines, la législation spécifique fort heureusement draconienne, des machines-outils vieillissantes, un sentiment d'illégitimité peut-être... voient renoncer, un à un, les candidats à la reprise.
Ceux qui m'animaient partent à la retraite ou vers de nouveaux horizons.

Dans un soubresaut, un client, maçon de longue date, Jean-Luc Tamanti, me ramène à la vie en 2020

Gilbert Odasso, débiteur et tailleur de pierre, fort des 34 années passées à m'arpenter, signe à nouveau et exulte.

Une à une, de nouvelles recrues. Maçons et architectes, acteurs locaux de la restauration du patrimoine bâti ne les laissent pas sans tâche. Les commandes affluent. En faut-il du travail, de la curiosité, de l'énergie pour retrouver, apprendre, montrer, adapter, pérenniser en se préparant dès à présent, cette fois, à transmettre.

Ils sont nés mes nouveaux carriers

Ils ne m'attendaient pas ou pensaient m'avoir perdue. J'ai surpris leur vie, en les frappant à leur tour en plein cœur.

Le travail manuel reste leur profession de foi. Dans l'édifice patrimonial, des voix plus fortes évoquent sécurité au travail, responsabilité environnementale et sociétale, préservation de la ressource, économie circulaire.

Rien ne change et tout change. Rien d'étonnant. N'ai-je pas toujours puisé mon harmonie intrinsèque dans la somme de mes dualités ?

De profondeur des mers à rocher qui surplombe, des vides aux pleins, de la roche à la poussière, de l'ombre à la lumière :

Je suis Sarragan !





Pascal Bourgier, Gilbert Odasso
et Jean-Luc Tamanti

Dans les rues du vieux village des Baux, aujourd'hui je me dévoile, grâce à des volontés tous azimuts à l'unisson.

Dans nos régions, il est tant de Sarragan et de savoir-faire à la transmission incertaine. Ils guettent votre cœur : nouveaux amoureux, jeunes talents...

Hélène Blanc
Directrice d'exploitation
Carrière Sarragan



Constitué à flanc de falaise,
le château des Baux est creusé
en partie à même la roche



Un peu d'histoire

Un patrimoine minéral, un atout majeur

Bâti sur le rocher le plus élevé des Alpilles, le village des Baux était autrefois, un site stratégique par sa situation géographique et son environnement.

Son patrimoine minéral constitue également son atout majeur. Il s'agit d'une roche tendre d'excellente qualité, utilisée pour la construction. Elle provient de bancs de roche molassique appartenant au faciès Burdigalien.

Ce calcaire détritique fossilifère du miocène date de 25 à 5 millions d'années avant notre ère. Il est issu d'un fond marin constitué de débris broyés par la mer.


Sa formation s'est produite au fond du bassin rhodano-provençal pendant l'ère tertiaire.

La pierre ne livre que de très rares fossiles complets ou intacts, mais elle est marquée par la présence d'algues marines, d'algues rouges, d'oursins, de pectens (bi-valves) et des bryozoaires.

Cette formation est posée sur un banc sableux de pierre coquillière blanche plus ou moins fine qui contient 98,5 à 99% de silicate de chaux et de 1 à 1,5% de silicate de fer et d'alumine.



Remparts gardant la Porte Eyguières,
unique entrée du village jusqu'au
milieu du XIXe siècle



Une exploitation de l'Antiquité à nos jours

La présence de ce calcaire de qualité a favorisé l'installation des hommes depuis la fin de la Préhistoire, mais il est exploité depuis l'Antiquité pour l'architecture.

Les Gaulois indigènes utilisent la pierre qu'ils exploitent à ciel ouvert. Cette période a livré les fondations d'une enceinte égéenne du VI^e siècle Av. J.-C. et une table de pierre du I^{er} siècle utilisée pour couper les blocs.

Cette exploitation s'est poursuivie pour la construction du village. L'architecture témoigne de l'investissement des Hommes du Moyen Âge à nos jours.

Ces derniers commencent toujours par créer une carrière qui sert de soubassement, de cave et d'ossature de la maison.

Plus tard, le traité de Péronne du 14 septembre 1641 signé par Louis XIII, roi de France, offre le protectorat français à Honoré II, prince de Monaco.

Ce dernier reçoit également le fief des Baux à condition d'effacer toute trace de l'architecture militaire.

Des maçons et des récupérateurs sont nommés pour démonter le chemin de ronde, les archères, les tours... Ces artisans poursuivent leur tâche en extrayant la pierre dans les abords immédiats du village.

La pierre sèche

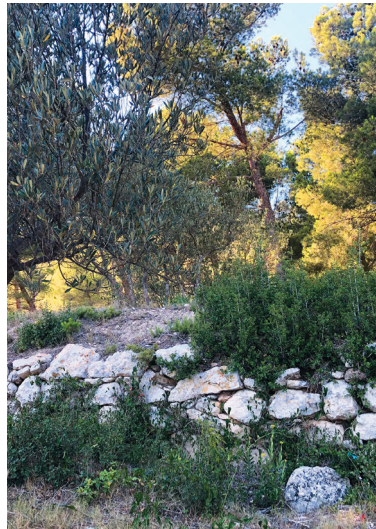
La révolution octroie quelques arpents de terres incultes aux plus pauvres.

Ils exploitent les affleurements qui ne sont pas assez épais pour extraire des blocs de construction.

L'architecture en pierre sèche témoigne de leur

investissement par la création de restanques, d'enclos, de puits, de recevades et de bories.

Les carrières se développent progressivement avec une extraction planifiée et organisée au XIXe pour la construction de Marseille et des villes environnantes.





Une borie dans un champ d'olivier au
pied de la forteresse des Baux

Un paysage taillé dans la roche

L'introduction des *Lettres de mon moulin* commence ainsi sous la plume d'Alphonse Daudet (1840-1897) : *Sur la route d'Arles, aux carrières de Fontvieille, passé le mont Corde et l'Abbaye de Montmajour, se dresse vers la droite, en amont d'un grand bourg poudreux et blanc comme un chantier de pierres, une montagnette chargée de pins, d'un vert désaltérant dans le paysage brûlé.*

Cette introduction donne une vision réaliste du paysage des villages des Alpilles, dont celui des Baux, car la pierre de taille de la commune est exploitée intensivement.

Le paysage est durement modifié au cours des décennies précédentes par des centaines d'hommes qui ne cessent d'ouvrir de nouvelles exploitations éphémères. Les profondes traces laissées au sol des chemins de la colline attestent du transport des pierres à l'aide de charrettes. Cette industrie laisse également des pierriers qui s'entassent le long des routes entièrement couvertes de poussière blanche.





De la main de l'homme à la machine

Le progrès de l'outillage d'extraction et de taille a facilité le déchargement d'énormes quantités de pierres indispensables pour le développement de l'urbanisme du Second Empire.

En quête d'une architecture de grands immeubles et de bâtiments publics de prestige, le Baron Haussmann favorise ainsi l'essor des carrières.

Si le fer est resté une denrée rare et chère jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle, il a été remplacé par l'acier, plus résistant à cette époque.

Ceci a permis aux paysans d'acquérir de vrais outils de carriers, de maçons, de tailleurs de pierre, car produits en série et à un prix abordable.

Cette popularisation de l'outillage est vraisemblablement liée à l'extension du phénomène des constructions.

Les outils utilisés sont la scie crocodile, la scie redon, l'escoude, le marteau-taillant, le blotadou (petite escoude), l'équerre, le mètre, masse, la barre à mine, le chariot, et la lampe huile qui sera remplacée par la lampe acétylène.



Atelier de taillerie
de la Carrière Sarragan





Pont roulant au Nord de la gare Les Baux - Paradou qui permettait le déchargement des blocs extraits des carrières baussenques de Sarragan et des Grands Fonds dans le Val d'Enfer.



Le chemin de fer, essor et déclin des carrières

L'exploitation de la pierre aux Baux se fait principalement par des carrières à ciel ouvert qui se prolongent avec de hautes galeries profondes laissant de puissants piliers pour retenir le ciel de la carrière.

La révolution industrielle contribue à l'essor de ces carrières grâce aux nouvelles technologies, dont le développement du chemin de fer.

La construction de la voie ferrée par la P.L.M. avec la ligne Marseille-Arles en 1848 ouvre de nouveaux débouchés pour le transport du fret.

Cette innovation contribuera également à l'abandon des carrières des Baux à cause de la création d'une nouvelle voie ferrée Cavillon-Arles en 1868. Celle-ci met en concurrence les carrières des Alpilles avec celles mécanisées du Luberon qui sont plus modernes et plus compétitives.

Enfin après 1914, l'emploi du béton armé entraîne le déclin inexorable des carrières.

Des graffitis, témoignages inscrits dans la pierre

Les murs des carrières portent la trace du long et fastidieux travail des hommes, mais également de leurs états d'âmes.

Depuis l'Antiquité, les graffitis sont à bien des égards des témoignages exceptionnels.

Ils fixent des moments de vie, reflètent les préoccupations passagères d'individus ordinaires, expriment leurs passions ou leurs pulsions : autant d'éléments

qui généralement échappent à l'archéologie.

Parmi les témoignages du quotidien qui décorent ces murs blancs, de nombreux graffitis revendiquent des aventures amoureuses.

Exploit, témoignage du quotidien, vantardise, moquerie ou insulte, une large part de ces mots et dessins sont réalisés à la pointe d'un crayon ou d'un pinceau.



Van Gogh et Miss Branson

D'hier à aujourd'hui, ces murs soulignent la pensée intime ou collective.

Fruits d'une inspiration spontanée, libre et souvent insolente, ils murmurent la voie de la plèbe.

Quelques-uns ont particulièrement retenu notre attention. Notamment celui réalisé par Vincent van Gogh, qui a été authentifié

par Benoît Landais, Wouter van der Veen, Teio Meedendorp, Conservateur au Musée van Gogh d'Amsterdam.

Celui d'un anonyme rappelle la guerre fratricide qui a divisé le village à propos de la culpabilité d'un des leurs, accusé du meurtre non élucidé d'une jeune anglaise vivant aux Baux, Miss Branson.





Du graffiti politique au street-art

La politique s'invite avec des portraits de Pierre Laval, d'Albert Lebrun et de Paul Doumer. Les conséquences de l'affaire Dreyfus sont présentes avec une mention de l'Action française accompagnée de Charles Maurras et de Léon Daudet.

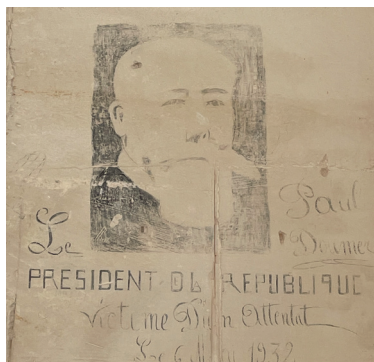
Le 29 avril 1930 un carrier rend hommage au décès de Vernon Blake, pour lequel la mairie a mis le drapeau en berne afin de répondre à l'émotion des villageois.

Plus loin, un jeune baussenc vient d'achever une phase d'engagement en signant *Eugène Quenin ex-soldat au 159e régiment d'infanterie alpin 3e compagnie*.

A partir de 1989, la cité des Baux n'échappe pas à la culture urbaine, puisque les artistes du street-art complètent ces panneaux de pierre.

L'un deux est un hommage à Marcel Pagnol, il est accompagné d'un message intemporel : *respectez les graffitis & écrivains anciens*.

Cyril Dumas, Attaché de conservation du patrimoine
de la commune des Baux-de-Provence







La coupole

Cette coupole qui ornait les toitures d'une propriété des Baux-de-Provence s'était effondrée avec le temps. Subsistait encore sur place environ le tiers des pierres d'origine.

L'étude des pierres soigneusement récupérées au démarrage du chantier, et un relevé de l'empreinte ont permis de retrouver le point de centre et les dimensions d'origine.

Sous l'égide d'Alexandre Lafourcade, en charge de la restitution de l'édifice, la Carrière Sarragan a réalisé

un coffrage bois, positionné les pierres d'origine réutilisables, débité et taillé les pierres de complément.

Les pierres ont été présentées à sec sur le coffrage. Elles ont été repérées avant le démontage dans la taillerie.

La mise en œuvre a été assurée avec brio par l'entreprise Aprin (Saint-Rémy-de-Provence).

Hélène Blanc
Directrice d'exploitation
Carrière Sarragan





Coffrage bois de la coupole



Une pierre tendre

Je m'appelle molasse avec un seul L

Quelle est l'éthymologie du terme molasse ?

Elle proviendrait du mot meule, ce grès non altéré constitue une excellente pierre pour faire des meules à aiguiser, des meules pour

les moulins à huile nombreux dans la région.

Son origine pourrait aussi provenir du latin mollis *mou*, la molasse générant des reliefs mous.



Des coquillages dans ma pierre

La molasse s'est formée à l'ère tertiaire, à partir d'un fond marin constitué de débris broyés par la mer. Cette pierre ne livre que de très rares fossiles intacts mais elle est marquée par la présence de pectens dont

la forme rappelle celle des coquilles Saint-Jacques.

C'est tout un monde qui se révèle dans les blocs de pierre. Les marches de l'église Saint-Vincent en sont un bel exemple.

Un bassin d'emploi

Gueules rouges et carriers

Les Baux-de-Provence, plus petit village des Alpilles est depuis plus de 200 ans un bassin d'emploi très important.

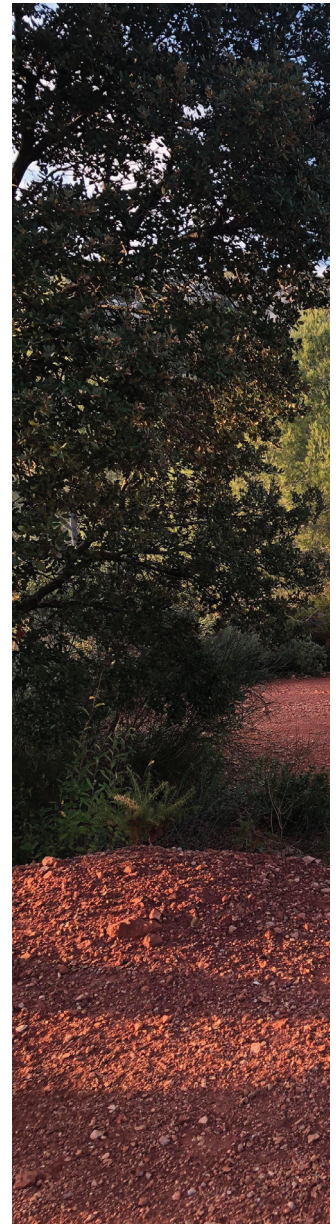
En 1821, le chimiste français Pierre Berthier découvre sur la commune des Baux-de-Provence un minerai couleur feuille morte-lie de vin et lui donne le nom du lieu de sa trouvaille.

Cette découverte sort le village de sa torpeur et ouvre la voie à une véritable révolution industrielle. Les mines de bauxite, dont on extrait l'alumine, ont été exploitées sur la commune jusqu'en 1990.

Au XIXe siècle, les conditions de vie sont difficiles au village. L'exploitation de la bauxite et, parallèlement, le développement des carrières vont relancer l'économie locale.

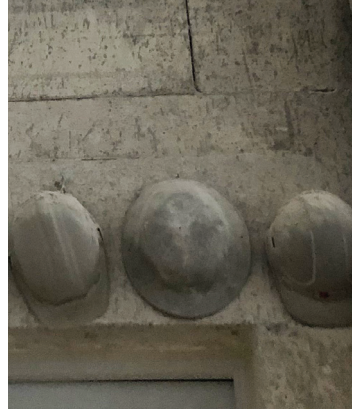
Avec la construction et la modernisation des grands centres urbains, les commandes affluent comme les carriers qui viennent désormais de la population paysanne voire de l'étranger.

De nos jours, c'est l'industrie touristique qui est un large pourvoyeur d'emplois : plus de 800 postes pour quelque 300 habitants.





Les mines de bauxite ont servi de champignonnières comme de nombreuses carrières abandonnées



Des outils millénaires

Une architecture creusée dans la roche

Inventés par l'Homme en Orient et en Grèce bien avant notre ère, la plupart des outils pour tailler et façonner la pierre sont toujours utilisés de nos jours.

Il s'agit notamment de la scie, des ciseaux, de l'escoude ou autres forets, popularisés par l'avènement du fer mais aussi de l'équerre, du mètre, du compas ou encore de la masse.

L'emploi des mêmes outils au fil des siècles rend la datation de leur utilisation difficile pour les archéologues.

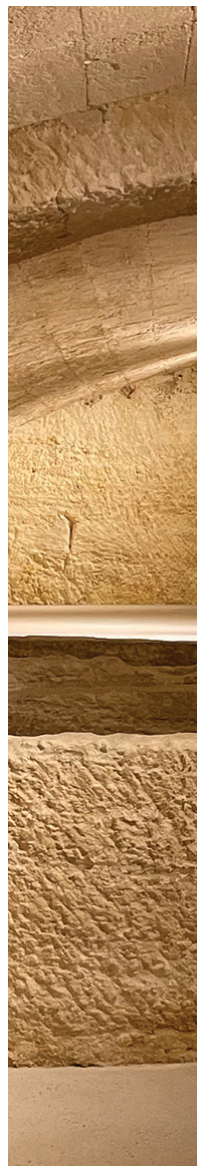
La particularité de la pierre des Baux est de

servir de fondation à son architecture.

Les habitants du vieux village et de ses vallons creusent caves et réservoirs directement dans la roche.

Dans les caves des maisons on trouve des aménagements destinés à recueillir l'eau ou stocker les denrées alimentaires.

Dans l'Îlot Post Tenebras Lux, l'architecture révèle quatre caves monolithes, un arc et un pilier entièrement taillés dans la montagne.





Cuves creusées dans la roche
dans l'Îlot Post Tenebras Lux

Parcours Carriers d'aujourd'hui

Ruelles du vieux village des Baux-de-Provence
du 25 juin au 18 septembre
Infos : Office de tourisme, Tél. 04 90 54 34 39
www.lesbauxdeprovence.com

Carrière Sarragan

www.carriere-sarragan.fr
La carrière est en exploitation.
Elle n'est pas ouverte au public.

Laurène Dumont - Photographe, vidéaste

Laurène a été pendant de nombreuses années cheffe monteuse pour la télévision. Après avoir sillonné de nombreuses régions du monde, elle a ressenti le besoin intense de revenir sur les terres de son enfance, dans les Alpilles. Son regard s'est forgé à travers ses voyages et grâce aux nombreux reportages sur lesquels elle a travaillé.
Tél. 06 64 63 60 49 - laurene.dumont.13@gmail.com

Morgan Mirocolo - Photographe

Photographe auteur, il vit et travaille à Mouriès.
Tél. 06 15 06 58 43 - www.morganmirocolo.com

Aller plus loin

Dans nos régions, il est tant de Sarragan et de savoir-faire à la transmission incertaine. Ils guettent votre cœur : nouveaux amoureux, jeunes talents...

Formations aux métiers de la pierre et du patrimoine bâti
Lycée d'enseignement professionnel *Les Alpilles*
Quartier les Molières - 13 140 Miramas
Tél. 04 90 58 02 95
www.lyc-alpilles.ac-aix-marseille.fr

Livret *Des hommes et des pierres*

Hôtel de Ville

13 520 Les Baux-de-Provence

Comité de rédaction :

Anne Poniatowski, Maire des Baux-de-Provence

Claire Novi, Conseillère municipale,
déléguée à la communication

Claire Marchand,

communication Destination Les Baux-de-Provence

Conception et réalisation :

Commune des Baux-de-Provence

Dépôt légal : à parution

Remerciements pour leur aide précieuse :

Felix Laffé, Dominique et Monique Valadier,
association Terres des Baux

Fondation Louis Jou

Crédits photos :

Première et dernière pages de couverture

Galerie et atelier de taillerie, Carrière Sarragan

© Laurène Dumont

Page 4 : Carrière Sarragan © Hélène Blanc

Page 18 : Pont de débarquement © Monique Valadier

Pages 24 à 27, La coupole © Hélène Blanc

Gérard Campanioni, Cyril Dumas, Office de tourisme des
Baux-de-Provence, Paul Wanko.

Ce livret a été réalisé avec le soutien du Département 13
dans le cadre de *Pays d'Arles, Capitale provençale de la
Culture 2022*.

Cet exemplaire ne peut être vendu.



